CRITIQUE, festival. 29ème FESTIVAL DURANCE LUBERON (Salle des Fêtes de Grambois), le 16 août 2026. SCHUBERTIADE avec Carole MEYER (soprano), Vladik POLIONOV et Tristan LEGRIS (pianistes), Didier Schlupp (cor) et Patrick Ségard (clarinette)

Pour ce deuxième rendez-vous (en ce qui nous concerne, après la « *Tosca* » en *version de poche,* donnée deux jours plus tôt), au 29e Festival Durance Luberon, la météo en a décidé autrement : ce n'est donc pas sur la Place de l'Église de Grambois, sous les étoiles, que la « *Schubertiade* » (mise à l'affiche en ce dimanche 16 août…) a eu lieu, mais dans la Salle Polyvalente du village. Au final, le public, venu en nombre, a gagné en confort acoustique ce qu'il a perdu en charme visuel… Et l'acoustique de cette salle fermée s'est révélée l'alliée idéale d'un programme entièrement dédié à Franz Schubert. Une fois

encore, Luc Avrial, directeur infatigable du festival, nous a offert une superbe soirée musicale, portée par des artistes habités.

La soirée s'ouvre par la célèbre ***Marche militaire*** en ré majeur (D. 733), jouée à quatre mains par deux complices : **Vladik Polionov** et **Tristan Legris**. D'emblée, c'est l'allégresse qui s'empare de la salle. Le dialogue entre les deux pianistes est d'une précision jubilatoire, les accents rythmiques parfaitement ciselés, sans jamais sacrifier la fluidité schubertienne. Le public, conquis, applaudit déjà chaleureusement ces deux musiciens qui, on le verra, ne vont pas quitter la scène de la soirée.

Place ensuite au cœur du génie schubertien, avec pas moins de quatre *Lieder*, délivrés par la soprano **Carole Meyer**, accompagnée au piano par **Tristan Legris** – qui n'est pas seulement son complice musical, mais aussi son époux à la ville, un détail qui ajoute forcément à la tendresse de l'instant. La voix de la soprano, claire, lumineuse et d'une grande sincérité expressive, s'empare d'abord du *« Pigeon voyageur » (Die Taubenpost)*, ce *lied*-posthume d'une mélancolie douce-amère. La légèreté du chant, le phrasé aérien et la subtile poésie de l'interprétation touchent immédiatement les cœurs. Enchaînement tout en retenue avec *« Tu es le repos » (Du bist die Ruh)*, l'un des *Lieder* les plus purs de Schubert. **Carole Meyer** y déploie un *legato* d'une intensité contenue, et **Tristan Legris**, au clavier, tisse un tapis sonore d'une délicatesse quasi transparente. Puis vient le fameux *« Marguerite au rouet » (Gretchen am Spinnrade),* chef-d'œuvre de la jeune vingtaine de Schubert. La soprano donne ici une lecture poignante de ce tourbillon obsessionnel : le rouet haletant, l'élan passionné de Marguerite, la chute sur le dernier mot « *Sein Kuss* » – tout est parfaitement dosé. Le piano de Legris est à la fois moteur et complice, faisant palpiter le drame avec une énergie contenue.

On change de registre pour le « *Roi des Aulnes » (Erlkönig)*. On connaît la difficulté quasi orchestrale de cette partition, que le jeune pianiste domine avec une grande puissance et louable variété de toucher. Carole Meyer, qui doit incarner à elle seule quatre personnages (le narrateur, le père, l'enfant, le roi des aulnes), relève le défi avec un *brio* époustouflant : sa voix se fait tour à tour inquiète, tendre, étranglée de peur, puis diabolique. L'effet est saisissant et la salle se montre comme suspendue jusqu'à l'ultime accord, avant d'exploser en applaudissements nourris.



Après l'entracte, la soirée prend un tour plus instrumentale, avec *« Fantaisie en fa mineur » (D. 940) pour piano à quatre mains*. Quel bonheur de retrouver **Vladik Polionov** et **Tristan Legris** dans ce chef-d'œuvre de l'intimité schubertienne ! Ce n'est pas un simple duo, c'est un dialogue d'âmes. L'attaque, sombre et presque inquiète, cède la place à des échanges d'une folle virtuosité. Les deux pianistes se répondent, s'enlacent, se déchirent parfois, mais toujours avec une unité de vision stupéfiante. Les ruptures soudaines de climat, les élans lyriques, les *fugati* endiablés – tout est restitué avec une lisibilité admirable. Le public, captivé, assiste à une véritable conversation musicale, où le « nous » l'emporte sur le « je »…

Puis, la soirée retourne vers les *Lieder,* avec d'abord *« Sur le fleuve » (Auf dem Strom)*, écrit pour ténor, mais ici confié avec bonheur à la soprano **Carole Meyer**, accompagnée par le cor

de **Didier Schlupp** et le piano de **Tristan Legris**. Rarement donné, ce *lied* déploie une couleur mélancolique et nocturne où le cor, tel une voix de la nature, dialogue avec la voix humaine. Didier Schlupp, au cor, fait preuve d'un timbre chaud et rond, parfaitement fusionné avec la ligne vocale. Meyer, quant à elle, trouve dans cette partition des accents d'une intériorité touchante, le piano de Legris tissant des harmonies profondes comme l'eau du fleuve. Et le concert se conclut par un sommet de la musique de chambre schubertienne : *« Le Pâtre sur le rocher » (Der Hirt auf dem Felsen)*, avec la clarinette de **Patrick Ségard**, le piano de **Vladik Polionov** et la voix lumineuse de **Carole Meyer.** Dès l'introduction, le timbre clair, moelleux et parfaitement projeté de la clarinette de Ségard enveloppe la salle d'une douceur presque pastorale. La soprano s'élance alors, passant des vers chantants du début à la flamboyance joyeuse du final, avec une aisance confondante. L'accompagnement de Polionov, d'une intelligence fine, soutient l'édifice de ce *lied* sans jamais l'écraser. Les trois artistes respirent à l'unisson, et le dernier éclat de clarinette, porté vers l'aigu, s'éteint dans un silence recueilli… avant une ovation méritée.

Le public, debout, ne veut pas laisser partir ses interprètes. C'est alors que Carole Meyer, avec la complicité de ses cinq amis musiciens, offre un *bis* totalement inattendu : un arrangement endiablé de la *Marche militaire* d'ouverture, agrémenté d'un texte original signé de la main de la soprano elle-même, intitulé *« Tambour Major »*. Le quintette improvisé réunit à nouveau Polionov et Legris au piano, Schlupp au cor, Ségard à la clarinette, et la soprano en chef de chœur malicieuse. Ambiance de réjouissance musicale, rythmes martiaux, sourires complices… Le morceau, interprété sur un *tempo* d'enfer, emporte tout sur son passage. Le final est une explosion de joie, de sons et d'amitié. Le public, conquis, applaudit à tout rompre. *Bravi* les Artistes !…

CRITIQUE, festival. 29ème FESTIVAL DURANCE LUBERON (Salle des Fêtes de Grambois), le 16 août 2026. SCHUBERTIADE avec Carole MEYER (soprano), Vladik POLIONOV et Tristan LEGRIS (pianistes), Didier Schlupp (cor) et Patrick Ségard (clarinette). Crédit photographique (c) Emmanuel Andrieu

---

Le Quatuor Elmire à la Schubertiade de Sceaux



SCEAUX, La Schubertiade. Le 30 mars 2019, Quatuor Elmire. Fin de saison mais somptueuse affiche pour son dernier concert… **La Schubertiade de Sceaux** nous a régalé depuis octobre dernier, faisant de la salle de réunion de l'Hôtel de Ville de Sceaux, un haut lieu de musique de chambre, volet après volet. Pour la dernière, voici les quatre musiciens du **Quatuor Elmire**, jeune phalange instrumentale en pleine ascension, donc à suivre. Après la Quatuor Modigliani récemment, les Elmire cultivent eux aussi la lyre intimiste et passionnel… En résidence à ProQuartet, le Quatuor, fondé en 2016, est 2è prix du concours européen de la FNAPEC à Paris en 2018 et la même année 2ème Prix et Prix Spécial « Adolfo Betti » au Concours international « Luigi Boccherini ». A Sceaux, les Elmire interprètent l'un des premiers quatuors de **Beethoven, le Quatuor op. 18 n°3**. L'art des contrastes expressifs, la subtilité des couleurs et des dialogues entre

instruments indiquent le génie, la fougue, le tempérament du bouillonnant Ludwig van, encore fortement marqué par la maîtrise et l'élégance de ses aînés à Vienne, Mozart et Haydn. En compagnie de Sarah Sultan violoncelle, leur programme présente ensuite le **Quintette à deux violoncelles de Schubert**, intense et tragique, « testament musical » composé pendant l'été 1828, deux mois avant la mort du compositeur. Rajouter au quatuor à cordes un deuxième violoncelle enrichit la texture sonore du Quatuor, en un souffle quasi orchestral ; il permet à **Schubert** une expressivité plus solide, plus grave, d'une profondeur qui traverse la mort, et repousse encore et encore, les champs de l'expérience et de la conscience humaine. Au début confidentielle, la part du violoncelle, à travers les Quatuors de Schubert prend une importance croissante, au point de surdimensionner le cadre originel et permettre un nouveau travail musical d'exploration. Jusqu'à sa mort, Schubert ne cesse d'interroger la forme et le sens de la musique.



SCEAUX, Hôtel de ville, 17h30
Samedi 30 mars 2019,
Quatuor Elmire.

Informations
Réservations

RESERVEZ VOTRE PLACE
http://www.schubertiadesceaux.fr/quatuor-elmire-30-mars-2019/

_____

_____

Répétition publique / 30 mars 2019 à 11h45
Une répétition gratuite ouverte au public est proposée par le quatuor Elmire et Sarah Sultan pour des instants privilégiés au plus près des musiciens et des oeuvres interprétées. Ouvert à tous, petits et grands (en coproduction avec Proquartet – Centre Européen de Musique de Chambre).

Le Quatuor ELMIRE à La Schubertiade de Sceaux



SCEAUX, La Schubertiade. Le 30 mars 2019, Quatuor Elmire. Fin de saison mais somptueuse affiche pour son dernier concert… **La Schubertiade de Sceaux** nous a régalé depuis octobre dernier, faisant de la salle de réunion de l'Hôtel de Ville de Sceaux, un haut lieu de musique de chambre, volet après volet. Pour la dernière, voici les quatre musiciens du **Quatuor Elmire**, jeune phalange instrumentale en pleine ascension, donc à suivre. Après la Quatuor Modigliani récemment, les Elmire cultivent eux aussi la lyre intimiste et passionnel… En résidence à ProQuartet, le Quatuor, fondé en 2016, est 2è prix du concours européen de la FNAPEC à Paris en 2018 et la même année 2ème Prix et Prix Spécial « Adolfo Betti » au Concours international « Luigi Boccherini ». A Sceaux, les Elmire interprètent l'un des premiers quatuors de **Beethoven, le Quatuor op. 18 n°3**. L'art des contrastes expressifs, la subtilité des couleurs et des dialogues entre

instruments indiquent le génie, la fougue, le tempérament du bouillonnant Ludwig van, encore fortement marqué par la maîtrise et l'élégance de ses aînés à Vienne, Mozart et Haydn. En compagnie de Sarah Sultan violoncelle, leur programme présente ensuite le **Quintette à deux violoncelles de Schubert**, intense et tragique, « testament musical » composé pendant l'été 1828, deux mois avant la mort du compositeur. Rajouter au quatuor à cordes un deuxième violoncelle enrichit la texture sonore du Quatuor, en un souffle quasi orchestral ; il permet à **Schubert** une expressivité plus solide, plus grave, d'une profondeur qui traverse la mort, et repousse encore et encore, les champs de l'expérience et de la conscience humaine. Au début confidentielle, la part du violoncelle, à travers les Quatuors de Schubert prend une importance croissante, au point de surdimensionner le cadre originel et permettre un nouveau travail musical d'exploration. Jusqu'à sa mort, Schubert ne cesse d'interroger la forme et le sens de la musique.



SCEAUX, Hôtel de ville, 17h30
Samedi 30 mars 2019,
Quatuor Elmire.

Informations
Réservations

RESERVEZ VOTRE PLACE
http://www.schubertiadesceaux.fr/quatuor-elmire-30-mars-2019/

_____

_____

Répétition publique / 30 mars 2019 à 11h45
Une répétition gratuite ouverte au public est proposée par le quatuor Elmire et Sarah Sultan pour des instants privilégiés au plus près des musiciens et des oeuvres interprétées. Ouvert à tous, petits et grands (en coproduction avec Proquartet – Centre Européen de Musique de Chambre).

La Schubertiade de Sceaux : Schubert, Brahms, Schumann



SCEAUX, Sam 19 janv 2019. 17h30 : alto / piano, L Hennino / PK Atanassov. Duo de charme, alto / piano, le nouveau concert présenté dans le cadre de la Schubertiade de Sceaux, et dans la salle principale de l'Hôtel de ville, met l'accent sur une facette passionnante de la musique de chambre : le dialogue entre deux instruments aux moirures complices… le pianiste **Pierre-Kaloyann Atanassov** quitte son trio (Trio Atanassov) le temps de ce programme et joue avec l'une des altistes les plus prometteuses de sa génération, **Léa Hennino**, dans un programme d'œuvres romantiques, associant Schubert, Schumann, Brahms. **L'opus D 821** était originellement pour piano et arpeggione. L'arpeggione est un ancien instrument entre la guitare et le violoncelle, expérimentation qui résulte d'une commande de son ami Vincenz Schuster,

guitariste affirmé ; l'arpeggione n'avait que 6 cordes, rendant extrêmement difficile sa maîtrise : l'instrument nouveau ne s'imposa pas et l'œuvre est aujourd'hui surtout joué par l'alto ou le violoncelle. **La Sonate Arpeggione de Schubert (1824)** comprend trois mouvements (allegro moderato, adagio, allegretto). Lumineuse et profonde, l'œuvre porte qualités et caractères de Schubert : nostalgie, finesse, renoncement poétique, tendresse rêveuse et mélancolie éthérée… avec dans variations et reprises, une réflexion personnelle sur le sens et la direction de l'écriture mélodique.



Léa Hennino, alto – Pierre-Kaloyann Atanassov, piano



L’opus 120 de Brahms comprend deux sonates (composées à l’été 1894, initialement pour piano et clarinette, et transcrites plus tard par le compositeur pour alto et piano). Pierre-Kaloyann Atanassov et Léa Hennino jouent la n° 2 en mi bémol majeur. La transcription n’entame en rien l’élégance d’une œuvre de la pleine maturité (les deux Sonates sont ses ultimes pièces dans le genre) : multiplicité mouvante de l’écriture en variations (dont Brahms a le génie), surtout riche exploitation du timbre sombre, parfois âpre et amer de l’alto que le compositeur aime passionnément comme Berlioz avant lui. A noter l’Allegro appassionato, fiévreux et serein à la fois, exprime au plus près, les deux faces de la passion brahmsienne, Eros et Tanatos, – l’équivalent du doublé ambivalent : Florestan / Eusebius de Schumann. Jamais l’élan poétique et l’architecture faussement simple des deux dernières Sonates n’ont à ce point fusionné. La Sonate est l’un des sommets de l’inspiration chambriste de Brahms.

Enfin, de **Schumann**, les deux instrumentistes interprètent Märchenbilder, soit 4 pièces très contrastées inspirées de vieilles légendes populaires : il s’agit des (trop) rares partitions du répertoire écrites initialement pour alto et piano.

SCEAUX (92), La Schubertiade
Hôtel de Ville
Samedi 19 janvier 2019, 17h30

Informations
Réservations

Schubert: Sonate Arpeggione
Schumann: Fantasiestücke op. 73
Brahms: Scherzo de la sonate FAE
Brahms: Sonate op. 120 n° 2 en mi bémol majeur



Léa Hennino, alto
Pierre-Kaloyann Atanassov, piano

RESERVATION
http://www.schubertiadesceaux.fr/pierre-kaloyann-atanassov-et-lea-hennino-19-janvier-2019/

Renseignements
06 72 83 41 86 – schubertiadesceaux@orange.fr

MASTERCLASS PRÉALABLE :

A 11h45 « A vous la scène » :

Master-classe publique de **Pierre-Kaloyann Atanassov** à destination d'un ensemble amateur sélectionné, suivie de la prestation publique de l'ensemble / En coproduction avec Proquartet Centre Européen de Musique de Chambre.

COMPTE-RENDU, concert. SCEAUX, La Schubertiade, le 10 nov 2018. « Un fil, la vie, un simple fil » Trio Atanassov / Alain Carré

COMPTE-RENDU, concert. SCEAUX, La Schubertiade, le 10 nov 2018. « Un fil, la vie, un simple fil » Trio Atanassov (Perceval Gilles, Sarah Sultan et Pierre-Kaloyann Atanassov) / Alain Carré, récitant. **Hommage aux soldats de la Première Guerre.** Le

sujet du programme était opportun en ce week end du 11 novembre 2018, centenaire de l'Armistice. Elisabeth Atanassov, directrice de la Schubertiade de Sceaux ajoute à cette célébration bienvenue, plusieurs pièces d'un violoniste virtuose, soldat enrôlé sur le front de la barbarie (1914-1918), devenu compositeur : **Lucien Durosoir**. En présence des descendants du musicien, le concert est surtout un spectacle percutant où le verbe est énoncé, projeté, incarné par le diseur acteur Alain Carré. La vie dans les tranchées – humide, alcoolisée, nauséabonde… pour le dire d'un mot, inhumaine est ainsi évoquée par le détail et l'anecdote, à travers des citations de la correspondance du soldat Durosoir à sa mère ; à travers le témoignage complémentaire contenu dans les Carnets de guerre de **Maurice Maréchal.**
Ponctuant le texte, plusieurs fragments musicaux sont joués par le **Trio Atanassov** (**Perceval Gilles**, violon / **Sarah Sultan**, violoncelle / **Pierre-Kaloyann Atanassov**, piano) : on y détecte l'intensité suggestive et qui semble recueillir les cris et l'impuissance dans la bataille, des œuvres choisies signées Ravel (l'extraordinaire poétique de Pantoum, qui est le second mouvement de son sublime Trio de 1914), Beethoven, Schumann… De cette mise en dialogue du texte et de la musique, ce sont certainement les partitions de Durosoir qui se détachent par leur acuité émotionnelle, à la fois enivrante et recueillie (Prière à Marie de 1949, pour violon et piano : la pièce conclut avec beaucoup de sensibilité le programme). Comme on reste saisi par cette modernité palpitante qui porte et embrase le premier mouvement de son Trio en si mineur de 1927. Comme de nombreux auteurs marqués par la guerre, et davantage : qui ont affronté l'ignominie la plus terrifiante, Lucien Durosoir semble retisser un fil salvateur dans l'acte même de composer ; toute son œuvre qui suit ses années de traumatisme, exprime et transcende cette épreuve inimaginable.



Comme le dit Debussy, la musique commence où s'arrêtent les mots : la formule est idéale dans le cas de **Lucien Durosoir** dont l'intensité et la pudeur de l'écriture musicale, en disent infiniment plus que bien des discours. La réussite de ce « spectacle », à la fois concert, à la fois témoignage récité (et excellemment par l'incantatoire Alain Carré) vient de cet équilibre ténu et ici idéal entre la véhémence du mot cru, et la parure musicale qui semble l'enrober, dans les fragments de musique qui ponctuent les récits. On ne pouvait imaginer meilleure proposition, en hommage aux soldats massacrés, éprouvés sur le champs de bataille entre 1914 et 1918.
A l'issue de ce deuxième rv, il apparaît comme une évidence que par la qualité de l'offre musicale et la diversité des concerts dans leur forme et leur déroulement, La Schubertiade de Sceaux a désormais trouvé son rythme de croisière (dans l'Hôtel de Ville même) et surtout son public. L'idée de proposer aux résidents citoyens, un concert de musique de chambre dans les espaces municipaux, est exemplaire.
Prochain rv, **samedi 8 décembre 2018 : Quatuor Modigliani** (au programme : Mozart, Schubert et surtout Debussy, pour fêter le centenaire de la mort en 2018).

COMPTE-RENDU, concert. SCEAUX, La Schubertiade, le 10 nov 2018. « Un fil, la vie, un simple fil » / Trio Atanassov (Perceval Gilles, Sarah Sultan et Pierre-Kaloyann Atanassov / Alain Carré, récitant.

LIRE notre compte-rendu du concert du 13 octobre 2018 : Programme Schubert par le Trio Atanassov / La Schubertiade de Sceaux
http://www.classiquenews.com/compte-rendu-concert-sceaux-92-le-13-octobre-2018-la-schubertiade-de-sceaux-recital-schubert-trio-atanassov/

VISITEZ le site du Trio Atanassov : www.trioatanassov.com

LIRE aussi notre **présentation générale de la saison musicale La Schubertiade de Sceaux 2018 – 2019 et ses 6 concerts événements.**

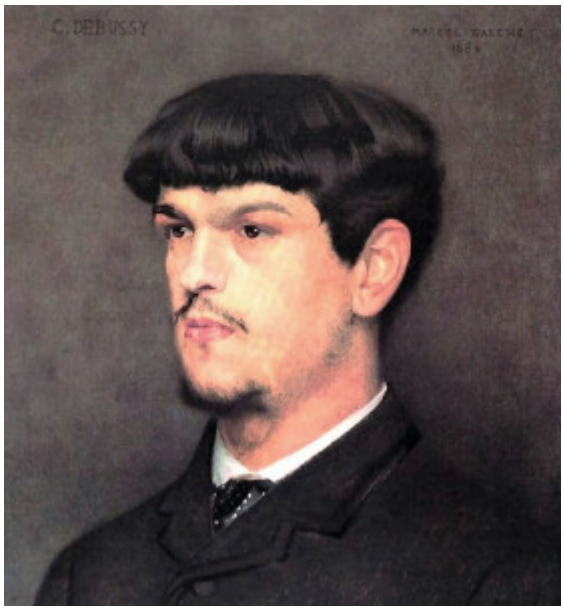
Le QUATUOR MODIGLIANI à Sceaux



SCEAUX, La Schubertiade, 8 déc 2018. Quatuor Modigliani / A 17h30, samedi 8 décembre 2018, Sceaux vit un nouveau chapitre de sa nouvelle histoire musicale dédiée à la musique de chambre. Voici donc le 3ème rv à l'Hôtel de ville de Sceaux, consacré à 3 réalisations parmi les plus convaincantes dans le genre du quatuor à cordes. Au programme, le **Quatuor Modigliani** (formé en 2003) interprète trois quatuors, genre majeur de la musique

de chambre, 3 partitions marquantes de la musique au XVIIIè et au XIXè : le Quatuor K. 465 « Les Dissonances » de **Mozart** ; le Quartettsatz de **Schubert**, enfin le seul Quatuor de **Debussy**, composé en 1892, soit 10 ans avant son opéra (lui aussi unique : *Pelléas et Mélisande*).

Les Dissonances de Mozart. Composé en 1785, le Quatuor n°19 « Les Dissonances » de Mozart est le dernier quatuor dédié à Joseph Haydn, maître pour tous, inventeur du genre et véritable étoile européenne à Vienne. Son écriture permet un riche dialogue entre chacun des quatre instruments, qui tous sont traités à égalité.
Le bouillonnant et nerveux Quartettsatz (1820) manifeste le génie de **Schubert**, en pleine crise compositionnelle. Emblématique du travail, l'opus est un mouvement de quatuor inachevé.



Rare œuvre de forme classique dans le catalogue des oeuvres de **Claude Debussy**, son unique **Quatuor à cordes** est un bijou mélodique et rythmique de grande maturité. Il utilise le principe cyclique (emprunté à César Franck, lequel avait livré son propre Quatuor quelques mois auparavant en 1890), en reprenant le thème initial dans chaque mouvement. **Le Quatuor de Debussy est un sommet du genre**, parce qu'il conclut une époque, empruntant dans sa forme classique, tout ce qui avait été produit de meilleur auparavant. 10 ans avant *Pelléas* (1902), ouvrage d'une nouvelle modernité, Debussy sait aussi considérablement régénérer la forme chambriste en enrichissant la matière musicale par de nombreux emprunts extérieurs au classique proprement dit, et qui témoigne de l'éclectisme et de l'ouverture d'une pensée novatrice, inclassable (sans jamais

que l'unité de l'architecture en pâtisse) : modes grégoriens, mélodies tziganes, surtout gamelan javanais (selon sa grande sensibilité pour le souffle oriental).
L'opus 10 est en **4 mouvements** : Animé et très décidé / Assez vif et bien rythmé (scherzo) / Andantino, doucement expressif (ample nocturne plutôt mélancolique) / Très modéré, très mouvementé et avec passion.

La sensibilité étonnante du **Quatuor Modigliani**, qui allie profondeur, énergie, précision technicienne, regard poétique et esprit de synthèse, apporte aujourd'hui un regard passionnant : un rv incontournable pour tous les amateurs de musique de chambre.

_____

_____



Samedi 8 décembre 2018
Sceaux, Hôtel de ville à 17h30
Quatuors de Mozart, Schubert, Debussy
Quatuor Modigliani

RÉSERVEZ VOTRE PLACE
http://www.schubertiadesceaux.fr/quatuor-modigliani-8-decembre-2018/

